

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Band:** 5 (1925-1934)

**Heft:** 3

**Rubrik:** Admissions et décès

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

---

JUILLET 1927 - JUIN 1929

---

### Admissions et décès.

Depuis le mois de juillet 1927, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs:

- 1927, MM. Georges AMOUDRUZ, entrepreneur.  
Henri BROLLIET, régisseur.  
M<sup>lle</sup> Marguerite MAIRE, lic. ès sc. soc., maîtresse  
d'études à l'École secondaire et supérieure  
des jeunes filles.  
MM. Luc MONNIER, lic. ès lettres.  
John-Henri OLTRAMARE, D<sup>r</sup> en médecine et  
D<sup>r</sup> ès sciences.  
Jean VALLERY-RADOT, archiviste-paléographe,  
archiviste de la Société des Nations.
- 1928, MM. Fernand DEVAUD, négociant.  
Pierre DUPONT, étud. en lettres, prof. à  
l'Institut Florimont.  
Marc ODIER, négociant.  
Émile PERROTTET, pharmacien.  
Hermann-Henry BOREL, ingénieur.  
Jean L'HUILLIER, régisseur.  
Gustave VAUCHER, lic. ès lettres, sous-archi-  
viste d'État.  
Gustave DOLT, étud. en lettres.

- 1929, MM. Henri BROCHER, lic. ès lettres.  
 Henri REYMOND, lic. en droit.  
 Raymond CHAUVET, banquier.  
 François FAVRE, D<sup>r</sup> phil.  
 Jacques LAMUNIÈRE, directeur de Publicitas S. A.
- M<sup>lle</sup> Ruth PUTNAM.
- M. TIETSE-P. SEVENSMA, D<sup>r</sup> phil., bibliothécaire en chef de la Société des Nations.
- M<sup>me</sup> Clotilde-Aimée HÖNL.
- M<sup>lle</sup> Imelde LORENZETTI, maîtresse d'études à l'École secondaire et supérieure des jeunes filles.
- MM. Pierre GUINAND, étud. en droit.  
 Édouard VAUCHER, lic. en droit, avocat.  
 Louis MARTINET, D<sup>r</sup> en médecine dentaire.

Dans sa séance du 22 novembre 1928, la Société a élu membre correspondant :

- M. Robert AVEZOU, archiviste-paléographe, ancien membre de l'École des hautes études hispaniques à Madrid, archiviste départemental de la Haute-Savoie.

Elle a eu le regret de perdre treize membres effectifs :

MM. Lucien de CANDOLLE († 2 juillet 1927)<sup>1</sup>, Isaac REVERCHON († 22 juillet 1927)<sup>2</sup>, Maurice BEDOT († 27 août 1927)<sup>3</sup>, Eugène DEMOLE (voir ci-après), Lucien CELLÉRIER († 7 mai 1928)<sup>4</sup>, Émile DUVAL-FOULC (voir ci-après), Eugène RITTER (voir ci-après), Francis DE CRUE (voir

<sup>1</sup> Voir: *Société des Arts de Genève, Comptes rendus de l'exercice 1926-1927* (t. XXI, fasc. 3), p. 372-381, avec un portrait.

<sup>2</sup> Voir la *Tribune de Genève* des 24/25 juillet 1927.

<sup>3</sup> Voir: *Maurice Bedot, 1859-1927*, (par P. REVILLIOD, Fréd. GARDY, Eug. PITTARD, etc.). Genève, 1928, in-8, 101 p. avec un portrait.

<sup>4</sup> Voir les articles intitulés: *L'œuvre pédagogique* (et *La philosophie*) de Lucien Cellérier, par L. DUGAS, dans *L'Éducation* (Paris), nouv. série, 20<sup>e</sup> année, 1928-1929, p. 1-11, avec un portrait.

ci-après), Camille MARTIN (voir ci-après), Aymon PICTET († 5 novembre 1928)<sup>1</sup>, Albert BÉTRIX († 27 décembre 1928)<sup>2</sup>, Albert GAMPERT († 23 février 1929)<sup>3</sup>, Auguste GUIGON († 2 avril 1929).

Le nombre des membres effectifs de la Société était de 289 au 30 juin 1929.

Eugène DEMOLE, né le 22 décembre 1850, décédé le 6 janvier 1928, était membre de notre Société depuis le 17 février 1881. Il s'était consacré d'abord à la chimie qu'il avait étudiée aux Universités de Heidelberg, de Kiel et de Zurich. Mais assez vite la numismatique l'attira et il fut nommé conservateur adjoint (1880), puis conservateur (1882) du Cabinet de numismatique de Genève. Sous sa direction cette institution prit un essor considérable; elle possède la plus riche collection de monnaies et de médailles genevoises. Comme président de la Société suisse de numismatique, il assura de 1909 à 1923 la publication de la *Revue suisse de numismatique*. De 1889 à 1909, il avait ouvert un comptoir de photographie; il fonda alors la *Revue suisse de photographie*, dont il fut rédacteur de 1889 à 1902. Parmi ses nombreux travaux rappelons ceux qui ont été publiés dans nos *Mémoires et documents*: *L'atelier monétaire des comtes de Genevois à Annecy (1356-1391)* (*M. D. G.*, t. XXII); *Numismatique de l'Évêché de Genève aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles* (*M. D. G.*, t. XXXI); et sa monumentale et définitive *Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792* (*M. D. G.*, série in-4, t. I) et *de 1792 à 1848* (*ibid.*, t. II).

Voir le *Journal de Genève* du 8 janvier 1928, ainsi que la biographie et la bibliographie publiées par MM. Édouard AUDEOUD et Henri CAILLER dans la *Schweiz. numismatische Rundschau* (*Revue suisse de numismatique*), Bd. XXIV, Lief. 4 (1928), p. 303-330, avec un portrait; tiré à part, s.l.n.d., 30 p. in-8.

<sup>1</sup> Voir le *Journal de Genève* du 6 novembre 1928.

<sup>2</sup> Voir le *Journal de Genève* du 30 décembre 1928.

<sup>3</sup> Voir le *Journal de Genève* du 25 février 1929.

Émile DUVAL est né à Genève le 21 mars 1855; en 1903, il fut autorisé par le Conseil d'État à porter le nom de DUVAL-FOULC.

Reçu membre effectif de notre Société le 20 décembre 1883, il lui présenta plusieurs communications, dont quelques-unes donnèrent naissance à des publications, notamment: *Notes sur l'arrêt du Parlement de Paris du 9 juin 1762 concernant le Traité de l'Éducation écrites de la main de Rousseau, avec une note inédite* (Genève, Fick, 1885, 19 p. in-8); *Trois relations de l'Escalade, tirées des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris* (Genève, Fick, 1885, 22 p. in-8); *Un cylindre assyrien du Musée Fol*, imprimé en anglais dans *American Journal of Archaeology* (juin 1886). Il fut Conservateur du Musée Fol de 1882 à 1893.

S'étant ensuite fixé à Paris, où il est mort le 20 mai 1928, Émile Duval s'était surtout fait connaître comme un collectionneur d'objets d'art et d'antiquités fort compétent.

Allocution prononcée, dans la séance du 8 novembre 1928, par M. Paul-E. Martin, président, à l'occasion du décès de M. Eugène Ritter:

Mesdames et Messieurs,

La Société d'histoire a perdu le 3 juillet 1928 le doyen de ses membres, le professeur Eugène RITTER, à l'âge de plus de 91 ans. Le 9 novembre 1926, votre comité s'était associé à la manifestation intime de respect et de reconnaissance dont il avait été l'objet de la part de la Faculté des Lettres. C'est avec émotion que nous avons entendu le jubilaire lui-même donner son témoignage de gratitude à ses maîtres et à tous ceux qui avaient encouragé et facilité sa carrière de savant; M. Ritter, en lisant cette page qui est comme l'introduction ou le début de ses Mémoires, nous apparaissait à la fois comme un patriarche et comme un sage. Dès lors, il a continué avec la même sérénité, la même ardeur, son labour quotidien; beaucoup d'entre nous ont

pu constater par les lettres, les notes qu'ils ont reçues de lui, dans cet âge si avancé, la fermeté de sa main et de sa pensée; il n'a connu que peu de jours d'affaiblissement et de réel déclin.

Eugène Ritter est né à Genève le 9 novembre 1836. Maître ès arts, il fut d'abord secrétaire-adjoint du Consistoire avant de pouvoir se vouer à la carrière de l'enseignement, des lettres et de l'érudition. En 1873, il est chargé d'un cours d'histoire de la langue française à l'Université; le 24 juillet 1874, il est nommé professeur ordinaire. Dès lors, son activité académique et son activité d'écrivain et de chercheur vont de pair, aussi remplies, aussi fécondes l'une que l'autre; il est doyen de la Faculté des lettres de Genève de 1886 à 1896, docteur ès lettres *h.c.* de l'Université de Lausanne en 1904, professeur honoraire en 1907, correspondant de l'Institut de France en 1918. Pendant plus d'un demi-siècle il n'a cessé de produire, dans les domaines connexes de son enseignement, histoire littéraire, histoire genevoise, histoire religieuse, philologie, généalogie; suivant une méthode de travail très différente de celle de Théophile Dufour, dont il fut l'ainé et le collègue rousseauiste, il publie constamment le résultat de ses recherches; il laisse sans doute d'amples notes et se proposait peut-être de grands travaux littéraires qu'il ne réalisa pas tous; mais son œuvre, il l'a accomplie jour après jour, sans attendre, sans craindre les imperfections inévitables de la composition et de l'impression.

Eugène Ritter a donc été un chercheur assidu et obligeant, un écrivain laborieux et fécond; ses collègues, ses élèves, ses amis, ses lecteurs ont, depuis bien des années déjà, reconnu ses mérites et apprécié son caractère; ils l'ont célébré comme une des plus hautes et des plus caractéristiques physionomies de la Genève littéraire du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>.

Il n'est pas facile de résumer en quelques traits précis

<sup>1</sup> Voir l'article de M. Alexis FRANÇOIS dans la *Semaine littéraire*, Genève, 1919, p. 177.

l'œuvre variée d'Eugène Ritter; évidemment les bibliographies, notamment celles de l'Université, donnent le catalogue de ses mémoires, articles et travaux, mais ces bibliographies sont incomplètes et leurs énumérations sans commentaires ne donnent pas une idée claire des directions principales qu'ont suivies ses préoccupations et ses recherches.

Eugène Ritter a publié un grand nombre de textes et de documents inédits; il a préparé l'utilisation des œuvres qu'il éditait par de multiples notes sur leurs auteurs; il a lui-même élaboré bien des travaux originaux tant d'histoire littéraire que d'histoire religieuse, d'histoire de Genève et de généalogie.

Son apport comme philologue et historien de la langue française est représenté par son *Recueil de morceaux choisis en vieux français* (Genève, 1878, in-8), par ses *Recherches sur le patois de Genève*<sup>1</sup>, par son étude sur *Les quatre dictionnaires français*<sup>2</sup>, pour ne citer que les principaux de ses travaux.

L'histoire littéraire a pour elle les ouvrages sur Jean-Jacques Rousseau, qui ont fait depuis longtemps le renom de leur auteur: *Jean-Jacques Rousseau et le Pays romand* (Genève, 1878), puis ce livre charmant et, pour ainsi dire, classique: *La famille et la jeunesse de Jean-Jacques Rousseau* (Paris, 1895)<sup>3</sup>. Enfin les nombreuses notes et mémoires réédités par lui dans les *Annales de la Société J.-J. Rousseau*<sup>4</sup>.

Mais le rousseauisme ne fut pas la seule spécialité littéraire d'Eug. Ritter; avec Paul Usteri, il édita les papiers d'Henri Meister, entre autres les *Lettres inédites de Madame de Staël* (Paris, 1903), puis la *Correspondance de Jean-Jacques Rousseau avec Léonard Usteri* (Genève, 1910). Des papiers de son frère, Charles Ritter, cet homme profond et modeste, il fit connaître un choix intéressant de lettres de philosophes et de penseurs (1911).

<sup>1</sup> *M.D.G.*, t. XIX, p. 41.

<sup>2</sup> *Bulletin de l'Institut genevois*, t. XXXVI, p. 291.

<sup>3</sup> Nouvelle édition, 1925, *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, t. XVI.

<sup>4</sup> T. XI (1916-1917).

Bien d'autres écrivains du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle furent l'objet de ses études, recherches et contributions, tels le poète Claude de Buttet, saint François de Sales, Bêat de Muralt, Voltaire, Sainte-Beuve, etc.

L'histoire religieuse attira toujours Eugène Ritter, protestant libéral convaincu et d'une très large tolérance; son étude sur *Magny et le piétisme romand* (Lausanne, 1891) se rattache à ses études rousseauistes; deux autres livres sont de portée plus générale: *Les Églises chrétiennes au matin du XX<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1912) et *Les années climatériques des Églises catholique et protestante de Genève* (*Bulletin de l'Institut genevois*, t. XLII, 1917).

L'histoire de Genève, Eugène Ritter l'a surtout traitée en éditeur et commentateur de textes inédits; nous lui sommes spécialement redevables de la publication d'une partie des *Chroniques de Genève*<sup>1</sup>, qui sont de Pierre d'Airebaudouze, de l'*Histoire de l'Escalade* de Simon Goulart, autrefois attribuée à David Piaget<sup>2</sup>, d'études sur les *Saints honorés dans le diocèse de Genève*, sur les noms de famille, sur les comtes de Genève, Olivier et Renier, etc.<sup>3</sup>. Et ces quelques citations laissent de côté bien des opuscules qui mériteraient mieux qu'un souvenir.

Enfin, Eugène Ritter fut un grand généalogiste genevois; il appartint à l'équipe et à la génération si active des continuateurs de Galiffe, Ferdinand Reverdin, Louis Dufour-Vernes, le Dr Constant Picot; il donna une série d'articles aux t. V, VI et VII des *Notices généalogiques*, poussa très loin les recherches sur les ascendances et les parentés de Jean-Jacques Rousseau, de M<sup>me</sup> de Staël, de Victor Cherbuliez, d'autres encore; il fit même plus: il ébaucha dans son *Esquisse d'un traité de généalogie* (Paris, 1923) la théorie et la philosophie de la science généalogique et nul mieux que lui n'a su en illustrer les multiples applications.

<sup>1</sup> *M.D.G.*, t. XXII, p. 241-273; cf. *B.H.G.*, t. IV, p. 185-186.

<sup>2</sup> *Bulletin de l'Institut genevois*, t. XXV, p. 345-407; cf. *B.H.G.*, t. II, p. 323-324, t. III, p. 459.

<sup>3</sup> Voir: *Société d'histoire et d'archéologie, Mémorial des années 1838 à 1888*, p. 422; *Mémorial des années 1888 à 1913*, p. 120-121.

On pourrait parler longuement d'Eugène Ritter en le présentant dans l'un quelconque de ses domaines favoris, toujours solidement informé, passionnément attaché à la recherche, heureux des découvertes qu'il mettait à la portée des autres, curieux et sagace, clair et élégant dans ses exposés. Contentons-nous de mentionner avec reconnaissance ce qu'il fut pour la Société d'histoire. Membre effectif le 29 novembre 1872, il fait partie du comité de 1875 à 1880, de 1883 à 1884 (de 1885 à 1886 il est archiviste), de 1887 à 1888; sa première communication est du 4 janvier 1873; elle traite d'un sujet rousseauiste, l'altercation d'Isaac Rousseau avec le capitaine Gautier en 1722; la dernière parle de trois auteurs genevois oubliés ou peu connus; elle est du 11 janvier 1917; Eug. Ritter a alors plus de 80 ans; ce fut sa dernière séance et, malgré son âge, il nous serait encore souvent revenu si une surdité toujours plus complète ne l'avait pas totalement privé de toute part à nos délibérations. Entre 1873 et 1917, la plupart de ses travaux ont passé par nos séances avant de prendre place dans ses livres; on compte de lui près de cent communications.

Son attachement à la Société, il ne s'est pas contenté de nous le marquer par cette assiduité exemplaire, cette fidélité dans la collaboration; il a tenu à laisser à la Société d'histoire tous ses papiers généalogiques, nous autorisant à ne conserver après examen que les dossiers utilisables; pour qui connaît la méthode et le souci d'Eugène Ritter, il est aisé de se représenter que c'est là une nouvelle et riche mine de documentation historique et généalogique, bien digne de conserver au milieu de nous sa mémoire par un monument qui est l'image même de sa noble vie<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Il a légué sa correspondance et diverses notes de travail à la Bibliothèque de notre ville.

Voir: *Journal de Genève* du 4 juillet 1928, et l'*Esquisse autobiographique*, suivie d'une *Bibliographie des travaux d'Eug. Ritter*, en cours d'impression, dans le *Bulletin de l'Institut genevois*, t. XLVIII.

Allocution prononcée, dans la séance du 8 novembre 1928, par M. Paul-E. Martin, président, à l'occasion du décès de M. Francis De Crue:

Mesdames et Messieurs,

Il y a un an de cela, j'eus le privilège de rappeler devant un auditoire universitaire la haute valeur de l'enseignement et de l'œuvre scientifique de FRANCIS DE CRUE. Obligé déjà à de sévères ménagements, craignant l'émotion et la fatigue, notre maître n'avait pu assister à une leçon qui lui était avant tout destinée; la Faculté des lettres enregistra avec les plus vifs regrets sa retraite sans pouvoir organiser en son honneur la manifestation publique qu'il méritait. En 1918, elle avait célébré le trentième anniversaire de son enseignement, témoignant ainsi, par de multiples hommages de respect et de reconnaissance, de la considération générale qui l'entourait.

A cette commémoration qu'aucune tristesse ne voilait, notre Société avait pris sa part, et certes, elle aurait été heureuse de lui redire, en 1927, combien elle lui savait gré d'avoir fait à l'histoire de Genève une place de choix dans ses préoccupations et ses travaux. Mais ce n'est pas tant une fête nouvelle que nous eussions désiré en l'honneur de Francis De Crue, si démonstrative qu'elle eût pu être, et plus encourageante pour le jubilaire lui-même que la simple lecture d'une leçon d'ouverture donnée en son absence. Nous concevions pour lui, après tant d'années d'un professorat absorbant, une retraite paisible et laborieuse qui lui aurait permis de continuer ses belles publications, grâce aux matériaux nombreux qu'il avait rassemblés. Nous aurions voulu qu'il fût encore au milieu de nous pour de longues années le guide sûr, expérimenté et bienveillant, aux conseils et à l'appui duquel nous n'avons jamais fait appel en vain.

Cette satisfaction lui a été refusée et nous a été refusée. Cette dernière année a vu le déclin progressif de ses forces physiques; malgré la résistance morale dont il a fait

preuve, malgré le courage avec lequel il a supporté les angoisses et les souffrances de la maladie, de plus en plus son activité a dû se limiter et se réduire; ses facultés intellectuelles sont restées intactes jusqu'à la fin. En août dernier, il nous parlait encore de ses livres, de récents travaux sur Henri IV, des thèses de M. Victor Bérard qu'il avait vigoureusement réfutées; il n'abandonnait rien des grands intérêts qui furent ceux de sa vie de savant, mais on sentait bien qu'il savait qu'il devait penser à autre chose. Sur sa table de malade quelques volumes demeuraient, parmi eux un Platon; pour toute lecture il lui fallait alors faire un effort, et je crois bien que les derniers efforts pour lire, les meilleurs, il les employa à la lecture du philosophe grec. Il est mort le 14 octobre 1928.

Francis De Crue était né à Genève le 9 septembre 1854; après ses études à Genève qui l'amènèrent à la licence ès lettres, en 1875, puis à Leipzig, c'est à Paris qu'il reçut, au cours de près de dix années d'études, de 1876 à 1885, sa formation de professeur et d'historien. Élève tout d'abord de l'helléniste Egger, puis des historiens Albert Sorel, Gabriel Monod, Ernest Lavisse, il conquiert successivement la licence ès lettres (mention histoire) en 1882, le doctorat ès lettres en Sorbonne en 1885. Ce titre d'État, alors fort rare, lui ouvre les portes de l'enseignement officiel français; en 1886, il est maître de conférences à la Faculté des lettres de Rennes, puis, de 1886 à 1888, chargé de cours à celle de Poitiers. Mais il tenait à sa petite patrie; pour continuer sa carrière en France, il aurait fallu qu'il se fit naturaliser Français; il fut donc heureux de l'appel qui lui fut adressé en 1888 pour occuper à l'Université de Genève, en qualité de professeur ordinaire, une chaire d'archéologie, d'épigraphie et de paléographie. En 1898, à la mort de Pierre Vaucher, il prenait possession de la chaire d'histoire du moyen-âge et d'histoire moderne; il devait enseigner près de quarante années à l'Université, puisque sa retraite et sa nomination de professeur honoraire ne datent que d'octobre 1927.

J'ai tenté de présenter ailleurs les traits caractéristiques

de son enseignement et de son œuvre d'écrivain<sup>1</sup>. Lors de ses obsèques, M. le pasteur Henry Berguer, puis le Recteur de l'Université, M. le professeur Charles Werner, ont mis en lumière ses qualités éminentes du cœur et de l'esprit, rappelé les services qu'il rendit à l'Université, dont il fut le recteur de 1916 à 1918, après avoir été doyen de la Faculté des lettres et des sciences sociales de 1903 à 1905 et de 1912 à 1914, et rendu témoignage à sa fidélité au devoir, à ses talents, à ses mérites scientifiques.

Plus récemment, l'Académie des sciences morales et politiques, dont il était dès 1924 membre correspondant, a célébré sa mémoire. Bientôt viendra l'hommage du Comité international des historiens, dont il fut l'un des premiers membres, après avoir présidé le Congrès de Bruxelles en 1923.

Je ne veux pas redire ici ce qui a été dit ailleurs ou écourter par une lecture pressée une notice nécrologique qui mérite plus d'ampleur. Je ne me propose que de joindre à tant de souvenirs émus et reconnaissants ceux de la Société d'histoire.

Peu d'historiens de notre pays et surtout de la Suisse romande ont eu à leur actif une série aussi imposante de publications que Francis De Crue. Il ne s'agit pas que de leur nombre, mais aussi de leur qualité; des livres comme *Anne de Montmorency*, *Le parti des politiques*, *Henri IV et les Députés de Genève*, sont de ceux qui restent; ils ont fait la réputation de leur auteur, ils l'ont classé au premier rang des historiens français du XVI<sup>e</sup> siècle, ils demeurent après lui, non seulement pour attester la valeur de sa documentation et son habileté à composer, mais comme des ouvrages fondamentaux pour la connaissance du XVI<sup>e</sup> siècle français.

Notre histoire nationale et notre Société d'histoire ont eu ainsi le privilège de posséder pendant près de quarante années un des maîtres de l'enseignement historique de son époque, un érudit aux vues larges, rompu aux études

<sup>1</sup> *Journal de Genève*, 19 octobre 1928.

documentaires, un écrivain de bonne et pure tradition, à l'expression juste, et sachant allier l'élégance de la forme à la solidité du fond.

Et toutes ces qualités éminentes, il les a manifestées au milieu de nous avec simplicité et modestie, par une collaboration constante aux travaux de notre Société. Son premier travail a paru dans nos *Mémoires*, en 1881, c'est *Le Complot des Fugitifs en 1563* (t. XX, p. 385-428). Membre effectif une première fois de 1880 à 1886, il nous revient en 1890 après son retour de France, et cette fois pour ne plus nous quitter. En 1884, il nous communique les fragments de son *Anne de Montmorency*. Il est membre de notre comité en 1897-1898, 1901-1902, de 1907 à 1914, et président de la Société en 1905-1906 et 1911-1912. En 1901, c'est son important ouvrage, *Relations diplomatiques de Genève avec la France: Henri IV et les Députés de Genève Chevalier et Chapeaurouge*, qui paraît dans nos *Mémoires* (t. XXV, p. 235-688). On est tout près du quatrième centenaire de l'Escalade; pour le volume de documents que prépare la Société, il s'est chargé des recherches à Paris. Lorsque l'ouvrage paraît, en 1903, sous le titre de *Documents sur l'Escalade de Genève*, le dossier réuni et présenté par Francis De Crue y tient une place importante (p. 302-411).

En 1915, en pleine guerre, la Société générale suisse d'histoire se réunit à Genève; il parle, sans notes, selon sa coutume, de *La délivrance de Genève et la conquête du duché de Savoie en 1536*; sa conférence devient un article du *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, puis, avec de nouvelles adjonctions relatives au Pays de Vaud et à l'Escalade, un chapitre de l'*Histoire militaire de la Suisse*.

Entre les publications qui nous appartiennent plus particulièrement, d'autres viennent s'intercaler, non moins importantes. C'est cette excellente introduction à l'étude du moyen âge genevois: *La guerre féodale de Genève et l'établissement de la commune (1285-1320)* (Genève, 1907, in-8), les deux études sur *Genève et la Société de Lecture* en 1896 et 1919, *L'action politique de Calvin hors de Genève*

*d'après sa correspondance* (mémoire publié en 1909 pour le jubilé de l'Université), enfin, son dernier livre, *L'ami de Rousseau et des Necker: Paul Moulton à Paris en 1778* (Paris, 1926, in-16).

Dans l'activité littéraire et civique de Francis De Crue, la Société d'histoire a tenu une grande place; le souvenir de brillantes causeries, de communications nombreuses, de fécondes et aimables collaborations reste attaché aux titres des volumes que je viens d'énumérer, comme aux dates qui marquent dans sa vie les années qu'il consacra à diriger nos travaux. Certes, d'autres devoirs l'ont réclamé, à l'Université, au Comité genevois de l'œuvre suisse pour les prisonniers de guerre, d'autres collaborations l'ont retenu que celles qu'il a si généreusement données à nos *Mémoires* et à nos séances. Mais je crois que l'on ne peut mieux marquer le sens de sa vie et l'orientation de son esprit qu'en rappelant les charges successives de son activité à la Société d'histoire. Francis De Crue a été à la fois un homme de science et un patriote. Homme de science, l'histoire a agi sur lui par toutes ses séductions, l'évocation d'un passé tout frémissant de vie et d'action, les grandes leçons de son enseignement; interrogeant les textes, dépouillant les mémoires, critiquant les sources et les témoignages, c'est dans un monde animé et réel qu'il nous fait pénétrer à sa suite; mais dans sa restitution des faits et des personnalités, il n'use pas d'autres procédés que de ceux qui, par une saine et rigoureuse méthode, conduisent à la recherche de la vérité. Aussi n'est-ce que par la défense et l'illustration de la vérité qu'il a semblablement défendu et illustré sa patrie.

Son œuvre témoigne de son profond attachement à Genève et à la Suisse; elle n'obéit cependant à aucune idée préconçue, elle ne répond à aucune tendance déformante, elle est à la fois objective et convaincante, véridique et clairvoyante, apaisante et sereine, et pourtant elle ne veut pas être qu'une sèche reconstitution des faits; par la seule force de sa bonne foi et de sa probité elle dégage de

ces faits leurs leçons, elle met au service du pays l'expérience du passé.

Historien et historien national, Francis De Crue a cru à la vertu de l'histoire pratiquée et servie pour elle-même. C'est en cela qu'il reste pour nous un exemple et un modèle<sup>1</sup>.

Allocution prononcée, dans la séance du 8 novembre 1928, par M. Paul-E. Martin, président, à l'occasion du décès de M. Camille Martin :

Mesdames et Messieurs,

La mort si brusque et si inattendue de Camille MARTIN, le 17 octobre 1928, a été pour beaucoup d'entre nous un coup très dur; pour les institutions publiques et privées qu'il dirigeait avec une rare compétence, elle provoque une crise qui peut être fatale.

Camille Martin, par sa culture, par les multiples directions suivies par son esprit, par son activité pratique, a fourni une éclatante démonstration de l'utilité de la connaissance et de la méthode de l'histoire, de même que de la nécessité de leur application aux problèmes sociaux.

S'il a voulu, surtout ces dernières années, se donner tout entier aux réalisations pratiques, il en a toujours subordonné le succès à une préparation théorique très poussée; sa construction du présent et de l'avenir, il l'a faite toute entière reposer sur les bases solides de l'expérience humaine telle que l'histoire permet de la définir.

Camille Martin est né à Genève le 18 août 1877; il commence par faire ses études d'architecte à Zurich, Carlsruhe et Munich. En 1902, il publie, avec des compléments, une traduction française d'un livre qui devait faire école: *L'art de bâtir les villes*, de Camillo Sitte. Puis, abandonnant la pratique de l'architecture, il se tourne résolument vers l'archéologie, s'inscrit comme étudiant à l'Uni-

<sup>1</sup> Voir: *Journal de Genève* des 14 et 19 octobre 1928; *Zeitschrift für schweiz. Geschichte (Revue d'histoire suisse)*, IX, 1929, p. 383-384.

versité de Fribourg en Suisse et y prend, en 1905, le grade de docteur en philosophie. Sa thèse est l'excellente monographie que nous avons publiée dans nos *Mémoires et Documents* (série in-4, t. III), *La maison de ville de Genève*; elle atteste non seulement les capacités de son auteur dans l'archéologie monumentale, mais aussi sa maîtrise des sources historiques. Camille Martin, architecte et artiste, interroge de préférence les monuments, dont il sait analyser les caractères de style et de construction, mais il ne néglige pas les documents écrits, qui complètent l'interprétation des documents figurés.

Dès ce moment, il donne avec une grande ardeur toute sa mesure comme archéologue formé aux meilleures méthodes. Il est privat-docent pour l'archéologie du moyen âge à la Faculté des lettres de l'Université de Genève de 1907 à 1909, chef du Service municipal du Vieux-Genève de 1907 à 1913. Membre effectif de notre Société dès 1903, il en devient le bibliothécaire pour les années 1907-1908 et membre de son comité de 1909 à 1912. Avec Max van Berchem, il dirige et annoté les relevés photographiques que prend M. Frédéric Boissonnas sur des *Anciennes maisons de Genève*; il collabore au *Dictionnaire des artistes suisses*, à l'*Indicateur des antiquités suisses*. Surtout il met sur pied en un temps étonnamment court, avec une facilité de travail qui n'exclut ni le soin ni la précision, une série d'ouvrages d'archéologie et d'histoire de l'art. Le plus remarquable de tous est sa splendide, et, pour beaucoup de points, définitive, monographie de Saint-Pierre: *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, qui est de 1910; puis sa *Maison bourgeoise dans le canton de Genève* (1912), auquel on revient sans cesse lorsqu'on étudie l'histoire de l'architecture genevoise; enfin, ses grands ouvrages illustrés, édités par la maison Eggimann à Paris: *L'Art roman en France*, *La Renaissance en France*, *L'art roman en Italie*, *L'art gothique en France*, etc.

Pendant cette époque d'intense production scientifique, Camille Martin n'oublie pas qu'il est architecte; il s'intéresse à la conservation et à la restauration des

monuments historiques de la Suisse; il présidera même la Société qui s'occupe spécialement de ces objets. A Genève, il prend une part active à la rénovation de l'église de la Fusterie, pour laquelle il écrit une *Notice historique et descriptive* (1910); de 1914 à 1924, il dirige les travaux de restauration de l'église de la Madeleine.

Cette activité si remplie d'archéologue genevois fut interrompue par un séjour à Paris, où il collabora à l'entreprise d'éditions d'art de M. Eggimann. Mais la guerre le ramena à Genève en 1914. Dès lors, il se détourne de plus en plus du passé, dont la seule étude ne répond plus à ses besoins d'activité pratique, pour aborder de front des problèmes que l'après-guerre pose aux pouvoirs publics et aux initiatives privées d'une façon particulièrement pressante. Traducteur de Camillo Sitte, il est, chez nous, un novateur dans le domaine encore vierge de l'urbanisme; il n'a jamais perdu de vue les questions particulières à la construction des villes et à l'habitation populaire. En même temps que ses travaux d'archéologue, il a déjà fait œuvre de réalisateur, en collaborant au casier sanitaire de l'habitation de Genève, puis à l'amélioration du logement.

A la tête d'un groupe d'architectes et d'artistes, il cherche à mettre de la clarté et de l'ordre dans les notions encore tout empiriques de l'art public; il devient un animateur, un chef d'école, dans le mouvement d'idées et d'action qui va fournir des solutions nouvelles aux problèmes généraux de l'extension de Genève.

Président de la Société coopérative d'habitation, il dirige la construction de tout un quartier de maisons familiales économiques; nommé, en 1920, chef du service du plan d'extension au Département des travaux publics, il est en situation de donner à ses idées une forme concrète et de préparer le travail administratif qui, par la réforme des lois et leur application, transformera l'économie urbaine de Genève. Dans cette activité-là, qui fut celle de ses huit dernières années, Camille Martin fit preuve de conceptions vraiment originales, d'une compétence bientôt

reconnue par tous et d'une persévérance dans le travail qui était en train d'assurer à son œuvre un complet succès. Il est mort au moment où les projets de nouvelles lois sur les routes, la construction et le plan d'extension préparés par ses soins étaient soumis au Grand Conseil<sup>1</sup>; il manque donc brusquement à une œuvre en faveur de laquelle il a su gagner de multiples appuis, mais qui perd en lui une direction spirituelle encore indispensable.

Bien qu'il déclarât souvent qu'il avait dépouillé le vieil homme et que l'archéologie n'avait plus d'intérêt pour lui, Camille Martin n'en est pas moins resté dans sa carrière administrative un bon serviteur de nos disciplines. Il eut à diriger l'application de la loi pour la conservation des monuments et la protection des sites du 19 juin 1920; il présida souvent la commission instituée par la loi et facilita par ses interventions le travail de l'archéologue cantonal; surtout il conduisit ses grandes enquêtes, nécessaires à l'élaboration d'une doctrine pour l'extension de Genève, en historien autant qu'en sociologue. Il possédait à fond l'histoire du développement de notre ville et dans ses raisonnements comme dans ses démonstrations graphiques, la documentation historique apparaît comme le fondement solide de toute coordination. Nous en avons eu la preuve ici même par ses dernières communications, puis par ses plus récentes brochures: *A propos de la fusion de la ville et des communes suburbaines* (1924); *Pour la grande Genève* (1927).

Notre pays a donc perdu en Camille Martin une force bienfaisante. Ils sont nombreux ceux qui n'oublieront pas cette personnalité attachante, d'une perspicacité intellectuelle si aiguë et si alerte, jamais lassée de son effort, jamais limitée dans ses buts. Ils sont aussi nombreux ceux à qui manqueront son intelligence et son amitié<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir: *Mémorial des séances du Grand Conseil*, 1928, p. 948-949.

<sup>2</sup> Voir: *Journal de Genève* du 18 octobre 1928.

La Société a encore perdu trois membres correspondants :

MM. Nathanaël WEISS, Edmond HUGUES, Jacob-Hermann WARTMANN.

Nathanaël WEISS, né le 27 mars 1845 à la Croix-aux-Mines (Vosges), décédé à Paris le 18 décembre 1928, était membre correspondant de notre Société depuis le 23 février 1888.

Après avoir fait ses études de théologie à Strasbourg, M. Weiss occupa plusieurs postes de pasteur à Paris (1869), à Boulogne-sur-Seine (1875) et à S<sup>t</sup>-Cloud, où il organisa la communauté protestante dont il resta pasteur jusqu'en 1927.

Pendant un demi-siècle, il joua un rôle de premier plan dans la Société de l'histoire du protestantisme français, dont il fut à la fois secrétaire et bibliothécaire. De 1885 à 1923, il en rédigea le *Bulletin*, auquel il donna une quantité de comptes rendus et d'articles qui le mirent au premier rang des historiens du protestantisme français. Son immense érudition et sa mémoire impeccable faisaient de lui un de ces maîtres auxquels les chercheurs ne s'adressaient jamais en vain.

Il entretint toujours les meilleures relations avec plusieurs institutions genevoises. Notre Société avait eu le plaisir de l'entendre lors de la célébration du 75<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation (13 mars 1913). Il assista à la fondation de la Société du Musée historique de la Réformation (8 avril 1897) qui, en remerciement des grands services qu'il lui avait rendus, le nomma membre d'honneur. Il représenta la Société de l'histoire du protestantisme français lorsque fut célébré le troisième centenaire de la mort de Bèze (novembre 1905). Il s'intéressa vivement à l'érection du monument international de la Réformation à Genève et son appui fut extrêmement précieux au Comité qui s'était constitué. L'Université de Genève lui avait conféré le doctorat *honoris causa*.

Parmi ses nombreux travaux, signalons ceux qui intéressent particulièrement la Suisse et Genève: *Notes*

sur Calvin (1898), Bèze (1905), Servet (1908), Farel (1920), tous publiés dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* et *Une plaquette inconnue de Farel*, publié dans la *Revue d'histoire suisse* (1928). Enfin il a préparé un des principaux chapitres du grand ouvrage par lequel Neuchâtel célébrera le 4<sup>me</sup> centenaire de Farel.

Voir les articles nécrologiques publiés par M. Charles BORGEAUD dans le *Journal de Genève* du 28 décembre 1928, par M. Jacques PANNIER dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, LXXVII<sup>e</sup> année, 1928, p. 337-342, et par M. Fernand AUBERT (à paraître).

Edmond HUGUES, né en 1846, décédé à Anduze (Gard) le 3 janvier 1929, était membre effectif de notre Société depuis le 29 octobre 1874 et le resta jusqu'au 24 février 1881; il fut élu membre correspondant le 10 mars 1881. Après avoir terminé ses études de théologie à Genève, il renonça à la carrière pastorale pour entrer dans l'administration. Il fut successivement sous-préfet aux Sables d'Olonne, à Lodève, aux Andelys, après un stage en 1876 au Ministère de l'Intérieur; il fut nommé, par la suite, percepteur hors-classe à Lyon, puis préfet honoraire. Depuis sa retraite, en 1908, il vécut à Anduze, son lieu natal.

C'est comme écrivain et publiciste qu'il se fit connaître; ses nombreux ouvrages lui ont acquis une durable réputation. Les principaux sont: *Essais de littérature et d'histoire* (1880); *Antoine Court, Histoire de la restauration du protestantisme en France au XVIII<sup>e</sup> siècle* (2 vol., 1872, prix de l'Académie française); *Mémoires d'Antoine Court* (1885); *Les Synodes du Désert* (3 vol., 1885-1887); *L'Album du Désert* (1888); *Le Musée du Désert (1685-1787), notice-guide*.

Membre de plusieurs sociétés savantes, doyen de l'Académie de Nîmes, etc., son attachement à la patrie cévenole et à la cause du protestantisme français en fit un des fondateurs, avec M. Frank Puaux, du Musée du Désert dont il devint le conservateur; c'est lui qui y organisait les assemblées annuelles où se rendaient des milliers d'audi-

teurs. M. Hugues collabora aussi à plusieurs journaux politiques: *Le Temps*, *Les Débats*, etc.

Voir l'article nécrologique publié par M. J. PANNIER dans le *Bulletin de la Société du protestantisme français*, LXXVIII<sup>e</sup> année, 1929, p. 115-117.

Jakob-Hermann WARTMANN, né à St-Gall en 1835, décédé le 18 février 1929, était membre correspondant de notre Société depuis le 27 avril 1865. Il avait fait ses études à Saint-Gall, à Zurich, à Bonn et à Göttingue et avait obtenu le grade de docteur en droit. D'abord secrétaire du Conseil administratif de la ville de Saint-Gall (1860-1863), il fut ensuite pendant cinquante ans secrétaire du Directoire commercial (1863-1913). Il s'occupa aussi de politique et, de 1879 à 1885, fut député au Grand Conseil; comme représentant du parti libéral, il fit partie depuis 1891 du Conseil scolaire; il en fut vice-président de 1895 à 1917. Il présida la Société d'histoire du canton de Saint-Gall de 1863 à 1918 et fut membre du Conseil de la Société générale suisse d'histoire (1876-1904).

Parmi ses nombreux travaux historiques nous ne citerons que l'*Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, dont il a publié, de 1863 à 1899, les quatre premiers volumes. Plusieurs de ses études ont été consacrées à l'histoire du commerce et de l'industrie en Suisse.

Voir: *St Galler Tageblatt* des 20 et 22 février 1929, *Der Bund* du 1<sup>er</sup> mars 1929 et *Neue Zürcher Zeitung* du 12 mars 1929.

---